

L E T T R E X X X I.

LA route de Clermont à Riom est une promenade dans un jardin. Cette longue vallée, garantie des deux côtés par deux chaînes de montagnes, n'offre que vignobles, que châteaux, que maisons de campagne. Le cardinal de Richelieu y passa en litière dans sa dernière maladie, foible de santé, mais fort de puissance ; ennemi de la noblesse, parce qu'il la craignoit : il fit raser la plupart de ces donjons, comme Tarquin abattoit, en se promenant, les têtes de ses pavots. Tout est ruines ; on ne distingue plus aujourd'hui celles qu'il faut attribuer à la défiance du ministre, ou celles qui appartiennent à la fureur révolutionnaire. On reconnoît encore Tournouèle, qui étoit au chevalier Bayard ; et sous des dehors plus agréables et moins menaçans, Mi-

rabelle, qu'habite madame de Chaz...., c'est-à-dire, si l'on en croit la voix publique, la bonté et l'humanité partageant encore avec les malheureux les restes d'une opulence méritée.

Près de-là est Volvic, cette immense et inépuisable carrière d'où sont sorties presque toutes les cités environnantes, et qui va avoir l'honneur de fournir la colonne départementale.

C'est avec des coins et une masse qu'on tire la pierre à Volvic. L'ouvrage est d'autant plus pénible, qu'on n'est jamais sûr d'avoir en entier le bloc qu'on attaque. Les carrières ne sont pas souterraines, et on travaille sur place les différens objets demandés. J'ai vu des pierres de quatorze pieds de longueur, et deux lions de six pieds de long sur quatre et demi de large. Je crois qu'on les estimoit vingt-cinq louis.

Il n'y a guère de villes mieux situées,

dont les approches soient plus gaies, qui aient des promenades plus agréables, et sur-tout de plus jolies fontaines que Riom. Ses fontaines, les bancs de ses boulevards, ses portes, les ornemens de ses maisons, tout est en pierre de Volvic, c'est le marbre de l'Auvergne. La douce hospitalité, la gaîté franche de ses habitans répondent aux riches paysages qu'ils ont chaque matin sous les yeux en s'éveillant. Dans les montagnes, on trouve la nature toute nue, comme la vérité; les Graces ne dédaignent pourtant point une gaze transparente. C'est ainsi que les danses, que les chansons montagnardes ont gagné à descendre dans les villes, où, comme à Riom, de jolies voix leur ont ajouté de plus douces inflexions, de jolis pieds, plus de légéreté, sans leur rien ôter de la simplicité et de la naïveté primitives. J'aime mieux une bourrée montagnarde dansée en bas de soie et en petits souliers, que sautée par les paysannes même, dont les yeux, dont les bras ne savent rien dire, et dont les sa-

bots seuls vont en mesure. Il en est de même des chansons de la montagne. Les voix champêtres n'ont pas le droit exclusif de les chanter avec grace , et ce patois naïf a quelque chose de neuf dans la bouche d'une jolie femme de la ville.

Rien n'est doux et simple comme l'air de cette montagnarde si connue dans le pays , sur lequel M. de Clermont-Tonnerre fit ces jolies paroles :

Aurai longuement souvenance
Du beau damoisel de Servance , &c.

Mais il en est d'autres en patois qui ne cèdent à celle-là ni en naïveté , ni en expression , et dont l'air et les paroles sont vraiment montagnards. Telle est la chanson qui commence ainsi :

Le cœur de ma mie y fait tant de mau
Quand io la van vere , la soulage un pau , &c.

Je laisse les gourmands vanter les grenouilles de Riom , et la manière dont on